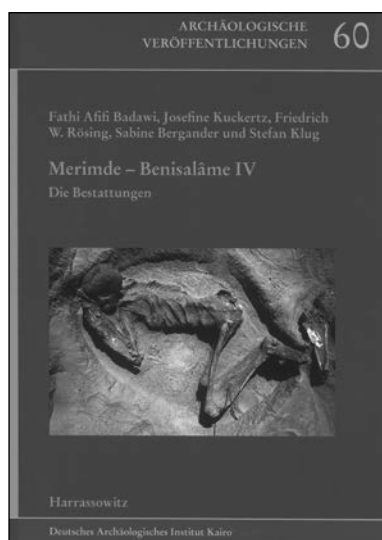


## Merimde-Benissalâme IV. Die Bestattungen

Fathi Afifi Badawi, Joseline Kuckertz, Friedrich W. Rösing, Sabine Bergander and Stefan Klug

Archäologische Veröffentlichungen 60, Harrassowitz, Wiesbaden, 2016  
164 pages, 81 figures, 19 tableaux, 12 planches, ISBN 978-3-447-10170-7



À la lisière du Delta occidental du Nil, 45 km au nord-ouest du Caire, Merimdé Beni-Salamé est l'un des principaux sites connus pour le Néolithique de la vallée du Nil, avec ceux du Fayoum, d'el-Omari, ou de Saïs plus récemment identifiés. Les travaux de Hermann Junker commencés en 1929 pour l'Académie autrichienne, en collaboration avec le Musée égyptien de Stockholm, ont été interrompus en 1939 à cause de la Seconde Guerre mondiale. Le matériel et la documentation de l'archéologue ayant en grande partie été perdus, seuls ses rapports préliminaires nous renseignent sur les découvertes qu'il a effectuées sur place. Le site a ensuite bénéficié d'une saison de fouille en 1976 conduite par Afifi Badawi, Zahi Hawass, Fekri Hassan et Achilles Gautier pour le compte de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes (devenue aujourd'hui le Ministère des Antiquités) avant que l'Institut archéologique allemand du Caire reprenne la fouille

du site de 1977 à 1988. Les travaux les plus récents ont déjà fait l'objet de trois monographies publiées par J. Eiwanger dans le courant des années 1980, concernant la description des structures d'habitat et du matériel associé<sup>1</sup>. Il a identifié trois phases (« Urschicht » pour le niveau I, « Mittlere Merimdekultur » pour le niveau II, et « Jüngere Merimdekultur », pour les niveaux III à V) qui couvrent au moins quatre siècles d'occupation, peut-être plus, entre 5000 et 4100 BC. Il s'est surtout attaché à reconstituer la séquence stratigraphique du site et à replacer le matériel issu des fouilles de H. Junker dans leur contexte.

Avec la description des tombes découvertes sur le site au cours des campagnes de 1977 à 1979 (chapitre I rédigé par F.A. Badawi), ainsi que celles mises au jour de 1980 à 1982 (chapitre II par J. Kuckertz), ce nouveau volume vient compléter les trois monographies existantes concernant Merimdé Beni-Salamé. Il combine l'analyse des pratiques funéraires et l'étude anthropologique (chapitre III par F.W. Rösing, S. Bergander et S. Klug) d'un ensemble de 158 sépultures avec 353 individus répertoriés sur une longue durée allant du Néolithique à la période pharaonique. Le livre se présente comme un catalogue de tombes, chacune décrite l'une après l'autre, correspondant aux inhumations découvertes sur la zone d'habitat ainsi que sur la nécropole. Les tombes sont présentées selon leur position chronologique, avec leur localisation sur le site, âge et sexe, état de conservation du squelette et matériel associé.

Les tombes trouvées durant la première campagne de fouille sont datées du Néolithique, associées aux cultures de Basse Égypte et aux premières dynas-

ties. Les inhumations les plus anciennes ne contiennent quasiment pas de mobilier funéraire. Il est intéressant de noter que la majorité des sépultures identifiées au cours de cette campagne, toutes périodes confondues, sont celles de femmes ainsi que des périnataux, des nourrissons et de jeunes enfants. Ces derniers sont principalement enterrés sur le secteur d'habitat à l'instar de ce que l'on connaît sur la plupart des habitats d'époque prédynastique. Ils ne présentent ni orientation ni traitement particulier.

La seconde campagne de fouille (1980-1982) a abouti à la découverte d'un total de 120 tombes. 58 d'entre elles se rapportent à la phase la plus ancienne (« Urschicht »), 15 à la phase intermédiaire (« Schicht II ») et 42 à la fin de l'occupation néolithique (« Schichten IV-V », aucune tombe n'ayant été trouvée pour la couche III). À la différence de la campagne précédente, aucune tombe d'époque prédynastique n'a été reconnue, mais on compte en revanche 5 inhumations probablement d'époque pharaonique. Les sépultures les plus anciennes sont orientées de manière très uniforme selon un axe sud-est/nord-ouest, la tête au sud-est, le regard vers le nord/nord-est, suivant vraisemblablement l'orientation d'un bras du Nil à proximité. Les individus reposent majoritairement sur le côté droit dans des fosses peu profondes. Ils sont recouverts d'une natte, ou enroulés dans celle-ci, dans de rares cas seulement, surtout associés à de très jeunes individus. Le mobilier funéraire se réduit à des coquilles de moules du Nil (*Aspatharia rubens*). Dans un cas, un adulte, probablement un homme, était inhumé avec une pointe de flèche en silex et une côte de bovidé travaillée, qui soulignent le statut social par-

1. Eiwanger, J., 1984. *Merimde-Benissalâme I. Die Funde der Urschicht*. Archäologische Veröffentlichungen 47. Mainz am Rhein; 1988. *Merimde-Benissalâme II. Die Funde der mittleren Merimdekultur*. Archäologische Veröffentlichungen 51. Mainz am Rhein; 1992. *Merimde-Benissalâme III. Die Funde der jüngeren Merimdekultur*. Archäologische Veröffentlichungen 59. Mainz am Rhein.

ticulier de cet individu. Les phases II ont livré des sépultures éparses qui ne permettent pas d'obtenir des informations cohérentes quant aux pratiques funéraires de cette période. Pour les phases IV et V, on note en revanche une tendance marquée à une orientation vers le sud (sud-ouest à sud-est). Les individus les plus jeunes sont absents de la zone sépulcrale alors qu'on les trouve sur l'habitat pour la même période, montrant en cela un traitement particulier des individus les plus jeunes. Cinq sépultures disposées de manière parallèle avec des corps déposés en extension sur le côté droit, la tête au sud-ouest, suggèrent un déve-

loppement plus récent du cimetière possiblement dans la partie est du site durant la période dynastique.

La description des tombes se conclut par une intéressante discussion sur l'existence d'enterrements de sujets adultes en contexte d'habitat. À l'instar de l'article publié en 1968 par Barry J. Kemp qui réfutait déjà cette idée<sup>2</sup>, comme l'ont fait ensuite les chercheurs de l'Institut archéologique allemand du Caire, l'auteur (J. Kuckertz) penche lui aussi pour la réutilisation funéraire de secteurs abandonnés de l'habitat et non pas d'inhumations simultanées à l'occupation domestique du site comme le décrivait H. Junker. Il reste toutefois très prudent

et souligne que les techniques de fouille employées à l'époque ne permettent pas d'avoir des informations plus précises pour nier ou affirmer le phénomène.

On ne peut donc que se féliciter de la publication de ces travaux qui viennent avantageusement compléter les données concernant l'un des seuls sites connus pour le Néolithique de la vallée du Nil. Il faut aussi noter l'importance de cette contribution pour le corpus des données anthropologiques des périodes les plus anciennes de l'Égypte, bien trop restreint malgré le nombre de cimetières fouillés depuis plus d'un siècle maintenant.

Yann Tristant

---

2. Kemp, B.J., 1968. Merimda and the Theory of House Burials in Prehistoric Egypt, *Chronique d'Égypte*, 85: 22-33.